

Informations Correspondance Ouvrières

C
O
R
R
E
S
P
O
N
D
A
N
C
E
S

SOMMAIRE

page 1	INTRODUCTIONS
page 5	TEXTES DIFFUSES
page 21	UNE PARTIE DES DEBATS
page 49	LIAISONS INTERNATIONALES
page 50	D'AUTRES CONTRIBUTIONS

RENCONTRE

1969

I
N
T
E
R
N
A
T
I
O
N
A
L

LE NUMÉRO
Francs

SUPPLEMENT AU NUMERO 89 mensuel JANVIER 1970

JUILLET

introductions

QUELQUES PRECISIONS
D'UN CAMARADE ITALIEN
D'UN CAMARADE FRANCAIS

QUELQUES PRECISIONS

Dans le numéro 77 d'ICO (janvier 1969), les camarades de Paris (autrement dit la "bureaucratie d'ICO") lançaient un appel en vue d'une rencontre internationale. L'échange des propositions devant permettre d'en fixer la date, le lieu et les sujets de discussion, lesquels, était-il précisé, pouvaient porter sur "...la situation du capitalisme et sur le mouvement ouvrier dans "chacun des pays concernés, sur l'orientation et l'activité des "groupes"

Faute de réponse, et malgré les appels répétés chaque mois, on en arriva ainsi fin juin sans qu'autre chose ait été fixé que la date et le lieu. Rien de précis sur le contenu des discussions.

Les textes échangés lors de la rencontre nationale de la mi-juin et le compte rendu de cette rencontre ne purent être mis en circulation avant cette rencontre internationale. De sorte qu'on peut dire que celle-ci fut réellement improvisée. Chacun ignorait pratiquement qui y participerait réellement et quels sujets y seraient débattus.

Les camarades italiens, dans la présentation qui suit, ont cru déceler, de la part des "organiseurs", la volonté de maintenir les débats dans les strictes limites de l'information et d'éviter toute discussion sur les conseils ouvriers et sur les activités d'un groupe. Il nous semble, au contraire, que personne n'a posé clairement le débat en ces termes et que le seul reproche qui puisse être fait est celui d'une trop grande confiance dans les possibilités d'auto-organisation d'une telle rencontre. Il n'était pas question d'imposer à qui que ce soit des débats qui ne l'intéressaient pas : il aurait suffi de se séparer en groupes de discussion et ensuite d'expliquer devant tous ce qui aurait été ainsi échangé séparément. C'est finalement ce qui s'est passé, mais dans la coulisse, et sans qu'on sache à quoi sont arrivés la trentaine de camarades qui ont tenu des réunions distinctes.

d' un camarade italien

Cette introduction a été rédigée par des camarades italiens étudiants, animateurs de groupes ouvriers-étudiants du nord de l'Italie. Elle précède un ensemble de textes diffusés soit dans ICO, soit au cours de la rencontre nationale d'ICO des I4 et I5 Juin 1969.

A Bruxelles, en Juillet 1969, s'est tenue une réunion internationale des groupes qui se réclament de l'expérience historique des conseils ouvriers et qui reconnaissent dans cet objectif la réalisation des tendances les plus profondes du mouvement prolétarien. La réunion organisée par ICO, comprenait des groupes français (parmi lesquels le groupe "néo-anarchiste" de Noir et Rouge), belges, italiens, hollandais, portugais et américains.

Les documents que nous présentons sont presque tous des contributions des différents groupes français à la réunion nationale qui a précédé et préparé la réunion internationale. Il faut signaler parmi eux l'intervention de Barrot (avec son appendice sur la loi de la valeur) qui critique le caractère d'idéologie que revêt le "communisme des conseils" et remet en question les idées conseillistes à la lumière de l'analyse historique du capitalisme.

Le congrès n'a pas fait avancer le débat théorique qui l'avait précédé; en fait, les organisateurs ont canalisé la discussion dans les voies plus paisibles de l'information sur les luttes ouvrières des différents pays, se bornant à enregistrer la généralisation des grèves sauvages, signe du développement de l'autonomie ouvrière. La proposition, faite par le groupe italien au début de la réunion, de (1)mettre en discussion le document du groupe ICO de Montpellier et la (2)lettre d'un camarade d'ICO du Havre (ICO Mai 69) est tombée dans le vide. De même celle, faite à plusieurs reprises par le groupe de Révolution Internationale, de discuter des conseils ouvriers et du rôle de l'organisation à titre d'épreuve, pour établir des points d'accord minimum sur les problèmes théoriques fondamentaux, est restée substantiellement ignorée. On eut la nette impression que les organisateurs, bien qu'ayant sollicité le débat théorique qui avait précédé la réunion internationale, l'avaient tout-à-coup "oublié". De là les interventions polémiques et provocatrices des camarades belges et français, tendant à souligner la veine ouvriériste encore présente dans les groupes "conseillistes", l'involution idéologique de la théorie, la nécessité d'une critique pratique. La "provocation" des camarades belges et français ("Comité des 42-I2") n'a pas eu pour effet de faire interrompre les travaux, et le congrès s'est poursuivi dans la ligne informative (échange d'informations sur les luttes ouvrières et sur la situation du capitalisme dans chaque pays) voulue par ICO; une réunion séparée a cependant été organisée l'après-midi du second jour, après la distribution à tous les participants à la rencontre du tract "Ici centre de conditionnement de l'intelligence...", et une trentaine de camarades y ont surtout discuté de l'expérience des groupes "autonomes" (en particulier aux U.S.A.) comme alternative possible aux conseils ouvriers et de l'autogestion généralisée.

(1) Les documents cités ont été publiés dans les numéros d'ICO de janvier à juillet 1969 et dans le compte rendu de la rencontre nationale - n° 84-août 1969

(2) le texte des camarades de Montpellier est reproduit ci après ; les camarades du Havre ont repris leurs idées dans un texte plus étendu reproduit également ci après mais qui n'a pu être distribué lors de la rencontre internationale .

A cette rencontre, les divergences ont toutefois apparu également à l'occasion de certains exposés nationaux, en particulier américain et italien. Le rapport de P. Mattick sur les luttes de classes aux Etats-Unis a tenté de combler le vide informatif (qui est probablement un vide réel) sur le mouvement de la classe ouvrière américaine, par une série d'affirmations relatives à son essence de sujet exclusif de la révolution. De ces "principes" idéologiques authentiques découlait la négation du caractère révolutionnaire de la lutte des noirs américains, puis l'affirmation de son caractère raciste et nationaliste. L'exposé de Mattick a suscité des critiques très "dures", en particulier l'accusation de cacher sous un habit théorique apparemment révolutionnaire un réel opportunisme pratique et un désengagement par rapport au front réel de luttes qui s'est ouvert aux Etats-Unis.

Le rapport italien relevait dans le prolétariat italien le développement d'une "critique pratique" du capitalisme qui s'exprimait dans toute une série de luttes violentes (de Battipaglia à la Fiat, en passant par les révoltes des prisons) qui, passant souvent de l'usine à la rue et vice-versa, constituaient une révolte véritable contre les conditions matérielles et culturelles d'existence sous le capitalisme. Le développement de cette négation pratique confirme la prévision théorique sur le mouvement d'autonégation du prolétariat (critique et refus du travail, critique et refus de l'urbanisme capitaliste), plus que ne la confirme la généralisation des grèves sauvages, qui ne sont souvent que l'indice d'une intégration excessive et par conséquent non fonctionnelle du syndicat. Les critiques adressées à ce rapport ont été surtout de caractère sociologique, dans le sens d'une réduction de la signification de certains faits (à Battipaglia la révolte n'aurait pas éclaté s'il n'y avait pas eu en fait une crise de l'emploi, etc.) et sont venues exclusivement de ceux qui retenaient que seule la lutte d'entreprise était en mesure de développer la conscience révolutionnaire du prolétariat.

Bolletino d'informazione n° 1
Giani Armaroli - Gènes

d'un camarade français (Paris)

Ce que le camarade italien - et d'autres - critiquent sous l'étiquette "ligne ouvriériste d'ICO" c'est un ensemble de constatations que l'on peut résumer schématiquement comme suit :

-le monde capitaliste (branche occidentale ou branche orientale) repose sur l'exploitation d'une classe de travailleurs, différenciés plus ou moins d'après l'évolution des techniques de production mais qui ont en commun le fait qu'ils sont entièrement dépossédés de toute décision et de tout pouvoir sur l'appareil de production .

-un monde nouveau ne peut exister que si ces travailleurs prennent en mains la gestion de leur travail et font tourner l'appareil de production pour leur compte, la satisfaction de leurs besoins, la réalisation de leur vie.

- aucun organisme ne peut se substituer à eux pour accomplir cette tâche. Celle-ci n'apparaît pas comme une conquête révolutionnaire qui transformerait du jour au lendemain les structures et les mentalités, mais comme la lutte convergente de tous les exploités contre les exploités. Dans cette lutte, celle des exploités des secteurs les plus avancés du capitalisme a autant d'importance sinon plus que celle des secteurs arriérés, celle de l'ensemble a plus d'im-

portance que celle de secteurs marginaux ,d'autant plus si ceux ci sont en dehors du processus de production .

- la lutte de classe inclut toutes les luttes des travailleurs contre leur exploitation: aussi bien les luttes quotidiennes que les grèves plus importantes qui mettent en cause directement le pouvoir politique . L'ensemble de ces luttes détermine un rapport de forces et les lignes directrices de l'évolution de la société capitaliste ,s'adaptant aux formes nouvelles des techniques de domination capitaliste,empruntant aux formes de lutte du passé ,mais les dépassant, en créant de nouvelles répondant aux nécessités présentes.

-la "conscience " des travailleurs de leur émancipation ,de leurs luttes n'est pas ce qu'imaginent ceux qui veulent faire une "organisation révolutionnaire" pour "faire la révolution " .Les travailleurs ne "veulent " pas faire un monde nouveau , mais leurs luttes ,sans aucune exclusive contribuent à sa réalisation ;la conscience et la construction d'une organisation de lutte et de gestion se développent tout au long de ce processus "révolutionnaire " dont nous ne pouvons définir avec précision que des moments ;notre analyse et notre recherche doit s'appliquer à en discerner la direction et les transformations .

ICO n'est pas un "groupe conseilliste " bien que de nombreux camarades le critiquent comme tels . Nous reconnaissons dans les conseils ouvriers des réalisations des travailleurs pour une transformation radicale de la société capitaliste vers un monde nouveau dans des périodes historiques précises . Mais ,nous refusons d'être l'organisation pour la formation de conseils ouvriers ,nous ne voulons encore moins être ce que certains considèrent comme la préfiguration d'un "conseil " (certains s'en donnent même le titre) .Le conseil n'est pas un nom à inscrire dans un programme ou sur un drapeau pas plus qu'une forme présente d'organisation des cellules d'une nouvelle forme d'organisation révolutionnaire ,modernisée peut être mais tout aussi absolue que les anciennes .

En ce sens , l'expérience de "groupes autonomes " à laquelle se réfère le camarade italien dans le texte ci dessus ,ne nous paraît nullement une alternative possible aux conseils ouvriers et à l'autogestion généralisée (pour autant que l'on soit tombé au préalable d'accord sur ces termes) ,mais comme l'alternative aux cellules des groupuscules ,comme noyau d'une future organisation révolutionnaire construite en dehors du mouvement ouvrier ,mais s'insérant dans le rapport de force actuel pour tenter de reconstituer "l'avant garde " .

avant la rencontre

RENCONTRE NATIONALE : l'ensemble des textes et des discussions figure dans un numéro spécial d'ICO numéro 84 -juillet 1969 (envoi contre 2 Francs
TEXTES des camarades de Montpellier
A PROPOS DES CONSEILS OUVRIERS (camarade du Havre)

Par suite d'un retard d'acheminement du courrier, ce tract préparé pour la rencontre n'a pu être diffusé ni avant, ni pendant. Il n'a pu servir de base de discussion. Il reprend et développe les idées exprimées dans le texte d'un camarade du Havre (ICO Mai 69) et repris dans le compte-rendu de la rencontre nationale (ICO Aout 69).

A. PROPOS DES CONSEILS OUVRIERS

(Notes rapides à discuter)

I

1/ L'apologie actuelle des Conseils Ouvriers, et les théorisations subséquentes, ne sont que le reflet inverse du rejet affectif du leninisme. Pratiquement, les Conseils (envisagés ou réellement imposés) n'ont été sur des réponses à des offensives de type leniniste. Les gars ont été réduits à l'opportunistisation forcée, et à la seule solution de remplacement. La spécialisation, et la division du travail (et/ou du non travail), s'étant perpétuées dans l'expression organisationnelle de ces réponses, ont constitué le principal facteur de leur inadéquation.

2/ L'échec des Conseils en Allemagne et en Italie, et encore plus, en Hongrie en 1956, est l'aboutissement logique de cette attitude purement défensive. Or si dans un premier stade, la défense est la forme la plus forte de la guerre, elle doit nécessairement se renverser dans l'offensive. Toutes les formes d'organisation de la classe ouvrière n'ont été que le reflet inverse et retardé de la classe dominante (le leninisme étant passé de la première catégorie à la seconde). Ainsi et à ce stade de l'exposé, le succès de la révolution est tout entier suspendu à cette nécessité, que l'organisation à construire de la classe ouvrière (ou par ceux qui veulent faire la révolution) constitue déjà actuellement l'expression d'un cran d'avance sur l'évolution continue de la classe dominante. (c'est à clarifier)

3/ Toute prise de pouvoir qui respecte certaines séparations conduit à nouveau à l'instauration d'un nouveau pouvoir séparé. Ainsi la question du pouvoir, signifiant généralement la prise d'un pouvoir, ne peut être posée par nous que si elle signifie évidemment la fin de tout pouvoir, c'est-à-dire en définitive la fin de toute séparation. La lutte pour le pouvoir est donc la lutte contre le pouvoir et pour tous les pouvoirs.

4/ La réunion en groupes tribaux a été la réponse adéquate à l'alienation naturelle et nous a donné certains moyens de la vaincre. Elle a donné malheureusement naissance à un nouveau type d'alienation, celui de la reification des rapports à l'intérieur des formes organisationnelles traînantes de ces groupes (gelification des rapports sociaux aboutissant à des cristallisations, d'où apparition des classes, ...); le principal moyen de perpétuation de ces formes étant la séparation généralisée, notamment grâce à l'idéologie. Accessoirement, les conséquences ultimes de la séparation généralisée peuvent mettre en danger l'existence même de ces formes (on a alors l'apparition de classes antagonistes, de rapports sociaux antagonistes), contradiction qu'elles ne peuvent résoudre que localement et qu'elles ne peuvent dépasser qu'au niveau du mythe (existence récente du mythe technocrate de l'An 2000).

5/ La réalisation internationale du pouvoir absolu des Conseils ouvriers ? Si elle demeure une des conditions nécessaires de la révolution n'est donc envisageable que si elle s'accompagne déjà de la fin de toute séparation, dans tous les domaines et entre les domaines.

II

1/ L'organisation de groupes d'un nouveau type est donc la réponse adaptée et nécessaire à l'invivabilité actuelle du système, la seule activité de ces groupes étant le pourrissement généralisé de ce système. Ces groupes sont d'ailleurs des produits historiques du système; en ceci que leur apparition et leur activité, ne sont rendues possibles et nécessaires que par l'état de pourrissement déjà visible du système. C'est dans et par leur activité et leur multiplication que ces groupes feront apparaître les signes de ce qui deviendra ultérieurement la nouvelle forme d'organisation sociale.

2/ La condition sine qua non de l'efficacité de tels groupes est le refus, en eux-mêmes et dans les relations avec les autres groupes, de toute trace organisationnelle du vieux monde. Certaines sont déjà connues, d'autres seront et devront être découvertes au cours de l'évolution de ces groupes. Ceci pose en particulier le problème de la division des tâches : personne ne doit être spécialiste, mais pour le moment, certains font mieux certaines choses que d'autres. Ce qui ne dispense pas de sanctionner impitoyablement toute imbécilité, parfois même en cas de danger ressenti, au moment où il se présente, comme fondamental. L'erreur d'un seul entraîne la fin de tous.

3/ L'objectivité qui nous est actuellement laissée est dans presque tous les cas, la subjectivité du système dominant. Nous ne pouvons donc nous appuyer que sur notre propre subjectivité, radicale bien évidemment, laquelle deviendra et constitue déjà la seule objectivité du monde que nous voulons. Cette subjectivité radicale ne peut se manifester que par l'application systématique, à tous les niveaux du pouvoir séparé, de la stratégie de rupture qui est à la base de l'établissement de tels groupes; en particulier, il ne peut y avoir d'éducation d'aucune sorte mais seulement des provocations.

4/ Ces groupes ne peuvent s'édifier que sur la base du refus du travail séparé. Leur multiplication les conduit inéluctablement à la mort ou au travail unitaire, le seul qui soit, celui du maintien et du développement de la survivance collective et la réalisation immédiate des désirs alors actuels. Ceci ne peut se faire que dans et par la réalisation internationale des conseils ouvriers. Etant donné que seule une faible part du temps de travail actuellement effectif est socialement nécessaire, ceci peut éventuellement mener, dans une période transitoire, à une simple rotation des tâches, régulée par le désir de la rotation.

5/ C'est dans cette dialectique entre l'autogestion parcellaire de la production séparée et l'autogestion parcellarisée de la vie quotidienne, que résident les germes de l'autogestion généralisée déjà en germe dans l'expérimentation de l'autogestion immédiate par les groupes de pourrissement généralisé, déjà existants (plus ou moins).

+++++

En novembre, à M..., un certain nombre de camarades isolés ou embragadés dans les "avant gardes" (et insatisfaits, déçus) ont éprouvé le besoin de se regrouper. Ils ont donc formé un C.A au niveau de la ville.

Il y avait là une trentaine de personnes : une majorité d'étudiants plus quelques enseignants et quelques travailleurs, transfuges de la J.C.R. ou du P.S.U., anarchistes, "situationnistes".

Après quelques réunions mouvementées il est apparu deux tendances à propos des moyens ou nécessité d'action. L'un rejetant toute forme d'organisation, toute discussion théorique, débouchait sur le seul activisme, l'autre éprouvant le besoin d'une recherche plus cohérente dans la pratique s'est regroupé autour de la revue I.C.O. Ce nouveau groupe (une quinzaine d'étudiants, enseignants, travailleurs) est généralement d'accord avec I.C.O. en ce qui concerne la lutte des classes. A titre individuel, des éléments participent à des actions directes au niveau de la ville.

Nos réunions hebdomadaires régulières ont aboutit surtout :

- 1) à établir une liaison avec les abonnés I.C.O. du département
- 2) à décentraliser des tâches matérielles du groupe de Paris (tirage N° spécial, secrétariat rencontre nationale).

Actuellement nos discussions tournent autour de la définition ou nécessité de l'organisation. Ce problème peut et doit être posé à la rencontre nationale.

Pour les prochaines réunions nous envisageons un cycle de discussions théoriques portant sur l'autogestion, les conseils ouvriers, le syndicalisme.

Eléments de discussions sur le problème de l'organisation :

1) Au niveau des activités du groupe de M... il est apparu un certain nombre de nécessités :

- Nécessité, tout d'abord de mettre au point une base théorique minimum sur laquelle les camarades du groupe réalisent un accord
- Nécessité, ensuite de réaliser un travail de réflexion susceptible de guider l'action du groupe.

En d'autres termes les camarades de M... ont ressenti le besoin de fonctionner comme un groupe politique.

2) La position d'I.C.O. de refus plus ou moins marqué d'organisation pour ne pas intervenir de l'extérieur nous paraît d'une part fausse d'autre part constituer un faux problème.

FAUSSE car elle ne tient pas compte du rapport dialectique existant entre la lutte des classes de la masse et le groupe politique. Aucun groupe politique n'est totalement extérieur au prolétariat, ils sont tous plus ou moins créés, engendrés par la lutte des classes (voir par exemple l'évolution d'I.C.O. et des autres groupes depuis Mai). La lutte des classes ne se développe pas de façon parfaitement autonome sans intervention de groupe politique (cf. Mai). Les positions théoriques et pratiques d'un groupe font partie de la lutte des classes et l'influencent ; si ces positions correspondent aux nécessités de la lutte le groupe se développe obligatoirement. Les nécessités de la lutte sont quelquefois telles qu'un groupe a une pratique en contradiction avec ses principes théoriques (en Mai par exemple, les léninistes de la J.C.R. et M.L. ont eu une pratique anti-parti en étant contraints d'impulser les C.A ; ce n'est que plus tard qu'ils sont revenus à leurs principes et ont pratiqué la récupération.

FAUSSE car le prolétariat peut avoir une pratique révolutionnaire même s'il n'a pas la "conscience" et sans élaborer la théorie révolution-

naire. La conscience et la théorie lui sont ensuite cependant nécessaire : il a besoin, en effet, de l'expérience historique de la lutte des classes, toute tentative révolutionnaire s'appuyant sur la précédente pour la dépasser. Les différents groupes transmettent cette expérience chacun à sa façon et sont tous nécessaires. Il n'est pas question que des élites élaborent des théories pour les offrir comme des "recettes" au prolétariat. Il est évident que les formes d'organisation et d'action sont issues des expériences du prolétariat ; la fonction des groupes politiques est de transmettre les leçons de ces expériences.

FAUX PROBLEME car lorsqu'on nous dit que le révolutionnaire doit intervenir en tant qu'individu et non en tant que membre d'un groupe il s'agit de la théorisation d'un état d'impuissance : deux militants I.C.O de la même boîte se concertent pour agir dans leur milieu. S'ils étaient dix il en serait de même ; agiraient-ils alors en tant qu'individus ou en tant que groupe? Ces révolutionnaires prendraient évidemment contact avec les autres usines de la firme ; leur action commune serait guidé par leurs positions communes en fonction des nécessités du moment : ils agiraient en tant que groupe politique.

Les tâches :

1) faire un travail de réflexion théorique (analyse de la société dans laquelle nous vivons, étude critique du mouvement ouvrier, Partis et Syndicats, qu'est-ce que le socialisme, processus révolutionnaire, critique de la vie quotidienne, etc...) Pour cela il faut une revue de discussions, cette revue pouvant se présenter sous forme de numéros spécialisés sur le problème. Un journal : la séparation entre revue d'élaboration et journal de diffusion n'est qu'apparente car la diffusion exige une grande cohérence et contribue à cette cohérence par la clarté qu'elle nécessite.

2) "L'action exemplaire" : la diffusion de la théorie révolutionnaire peut se faire par une certaine forme d'activisme, surtout en période favorable; cet activisme suscitant des réactions et des actions allant dans le même sens révolutionnaire.

3) Intervenir dans les luttes selon un mode en accord avec la théorie. Pour nous il s'agira d'œuvrer pour l'autogestion des luttes et l'auto-organisation des travailleurs (former des comités) d'entreprise et des C.A.). L'information faite à l'intérieur du lieu de travail par les militants de l'entreprise est la meilleure façon sensibiliser et garder le contact avec l'ensemble des travailleurs.

Les formes organisationnelles :

Dans l'immédiat, nous proposons donc la formation de groupes locaux autonomes agissant au niveau de la ville.

Les groupes mettant leur force en commun pour avoir un journal, se réunissent le plus souvent possible au niveau des régions et envoyant des délégués à des réunions nationales pour confronter les différentes expériences et les leçons à en tirer.

du cours de la rencontre

Cet ensemble de textes a été diffusé, soit avant la rencontre, soit au cours de la rencontre. Ils sont en partie reproduits par la brochure italienne présentée ci-dessus.

Dans la mesure du possible nous avons daté ces textes pour que chacun puisse les situer dans les seuls débats dont il est rendu compte ci-après, et auxquels ces camarades n'ont participé qu'épisodiquement (car cela ne les intéressait pas): finalement, ils ont, avec d'autres, organisé le débat distinct dont il est question dans la présentation des camarades italiens.

Tract 1.

Groupe des Enragés (groupe de Bruxelles) - texte diffusé les Vendredi 11 et samedi 12 au matin - avant la rencontre) (I)

ELEMENTS D'ORIENTATION.

Avec les événements de mai, falsifiés et incompris jusqu'à présent, c'est la phase théologique du projet révolutionnaire qui s'achève. De Lapassade à Viénet s'étale une même incapacité pratique et théorique de comprendre la réalité du monde moderne.

Le sauvetage par transfert par l'Internationale Situationniste de l'essentiel de ce que fut la théorie marxiste n'est possible qu'en passant sous silence le mouvement complexe et terrible qui a emporté le prolétariat vers de nouvelles conditions.

Le prolétariat dans la société moderne est loin d'avoir le sens simple que lui attribue le marxisme classique. Le prolétariat ne peut être étranger à ce qu'il lui arrive et encore moins à ce qu'il fait. Le mouvement ouvrier n'a pas été anéanti par l'action conjuguée du stalinisme et du fascisme, mais bien par la dégénérescence qui en a affecté TOUTES les manifestations. Cette dégénérescence ne procède pas du hasard : elle exprime une réalité du prolétariat. Les revendications ouvrière quand elles sont encore posées n'ont plus aucune valeur pour le projet révolutionnaire (et ont le plus souvent une valeur négative).

L'illusion conseilliste de l'I.S., parce qu'elle est à tout moment démentie par la réalité du prolétariat moderne, a conduit l'I.S. à une incohérence trop aisément constatable. Elle exprime le comportement type de militants qui n'ont pas perdu la nostalgie de l'âge d'or du mouvement ouvrier (du reste parfaitement illusoire) et qui avencent dans l'histoire à reculons. Leur volonté de ramener sans cesse l'inconnu au connu revient à supprimer le mouvement et réduit l'histoire à une immense tautologie.

Un système théorique fermé pose obligatoirement les hommes en objets passifs de sa vérité théorique car il doit les soumettre au passé auquel il s'est lui-même asservi. C'est qu'il reste toujours l'élaboration et la consécration d'une expérience déjà acquise et que même s'il prévoit un renouveau celui-ci reste toujours la répétition de ce qui a déjà eu lieu. Une telle théorie n'est finalement compatible qu'avec un monde essentiellement statique.

La théorie révolutionnaire en tant que mouvement négatif qui poursuit le dépassement de la théorie est forcément d'avant-garde et n'est pas. Son avant-garde c'est sa disparition. La vérité de la théorie révolutionnaire n'est rien d'autre que la négation de cette théorie.

(I) ce groupe aurait été en contact avec l'Internationale Situationniste mais aurait rompu ces contacts peu de temps avant la rencontre. Leur titre "Enragés" a vraisemblablement été pris par imitation du groupe du même nom existant en mai 68 à Paris. D'autre part, un membre de l'I S avait proposé d'assister à la rencontre, mais ne l'a finalement pas fait malgré une réponse positive.

DISJECTA .

(Fragments jetés en vrac).

1. Le texte sur le prolétariat, le communisme des conseils et la théorie révolutionnaire est en partie le fruit d'une discussion à 3 ou 4 de la semaine dernière. De toute façon ce n'est qu'un premier pas.

2. Il a suscité vendredi soir 11 juillet une amorce de discussion à 6 ou 7. J'ai proposé d'y ajouter d'une façon ou d'une autre que, maintenant qu'une théologie s'achève, toute formulation d'un projet, "révolutionnaire" ou non, ne peut que se limiter à la destruction non systématique de tout : l'objet, l'idée, la relation, le slogan, hommes et plantes "en place", -seule réaction saine à l'intérieur d'un système donné?

3. Cette réaction est d'autant plus indiquée que l'homme est à ce point fétichisé par l'organisation (qui le pétrit depuis 1 million 800.000 ans) que, seul survivant sur terre, il "organiserait" encore sa survie! Aussi, sans qu'il soit possible encore d'y entrevoir un terme, ne pouvons-nous jamais aller trop loin dans la destruction. Si nous ne nous étions pas interdit tout projet, le seul pensable serait celui-là.

4. Ce qui a tué mai, ce n'est ni la répression, ni la récupération. Alibis trop faciles, à la Cohn-Bendit. Nous avons dégénéré nous-mêmes, en quelques jours. Les autres n'avaient plus qu'à frapper et à recruter.

5. Ici, par ma déconnade, je me détache de mes camarades : premier ou dernier sursaut, peu importe, mai 68 fut le point le plus révélateur de l'histoire, et la première faille du déconditionnement. Cette importance (elle fut, et c'est tout; n'en impliquons rien) ne peut lui être déniée.

Les récupérations, de Pompidou à Krivine, Morin et Viénet, ne sont que gouttes de pipi dispersées au vent.

6. DU PRATIQUE, DE L'IMMEDIAT : Mai fut la libération de la parole; on l'a dit; mai, c'est aussi la liberté de dire merde à celui qui déconne. D'accord au bistrot ou dans les Conseils. Mais ici, si c'est encore possible, nous devons pouvoir nous colleter sur l'essentiel. Nous couperons la parole quand nous le jugerons bon.

7. Malgré tout, il y a encore 8 chances sur 10 qu'on s'emmerde ferme à cette rencontre internationale d'I.C.O. (les "CCConseils...", la "Cooordination", etc.) Selon toute "vraisemblabilité", l'ennui sera intolérable dès le samedi vers 16 heures. Quelques camarades de Bruxelles vous proposent déjà de se réunir à ce moment-là, au bistrot ou ailleurs. Vous les verrez bien partir : Mouni, Jean Clabau, Hennebert. Si vous vous emmerdez dans la salle : n'hésitez pas à nous suivre. Une chose est certaine : nous ne parlerons ni de Conseils, ni de Coordination, ni d'un "Projet" quelconque.

Jean-Michel HENNEBERT

(ce camarade fait partie du groupe des Enragés - tract diffusé également au début de la rencontre)

Un premier pas.

Pour saisir notre réalité contemporaine, nos plus enragés caciques n'ont pu opérer qu'une pure et simple révision des idées classiques.

Les événements de mai ont achevé la phase théologique du projet révolutionnaire. Toutes ces phraseries: Lapassades.

Le sauvetage des bribes repolinées de ce que fut la théorie marxiste n'est possible qu'en passant sous silence le mouvement "complexe et terrible" qui a emporté le prolétariat vers de nouvelles conditions.

Ce prolétariat, dans la société moderne, est loin d'avoir le sens simple que lui attribuait le marxisme classique. Ce prolétariat ne peut pas être étranger à ce qui lui arrive et encore moins à ce qu'il fait. Le mouvement ouvrier n'a pas été anéanti par l'action conjuguée du stalinisme et du fascisme, mais bien par la dégénérescence qui en a affecté TOUTES les manifestations. Cette dégénérescence ne procède pas du hasard: elle exprime une réalité du prolétariat. Les revendications ouvrières quand elles sont encore posées n'ont plus aucune valeur pour le projet révolutionnaire, et ont le plus souvent une valeur négative.

Tout Conseil ouvrier est un royaume bolchevik.

Toute illusion conseilliste, parce qu'elle est à tout moment démentie par la réalité du prolétariat moderne, conduit ses apologistes à une incohérence trop aisément constatable. Elle exprime le comportement type de militants (I.S., Révolution Internationale, Noir et Rouge, Communisme des Conseils, ça pullule) qui n'ont pas perdu la nostalgie de l'âge d'or du mouvement ouvrier (du reste lui aussi parfaitement illusoire) et qui avancent dans l'histoire à reculons. Leur volonté de ramener sans cesse l'inconnu au connu revient à supprimer le mouvement et réduit l'histoire à une immense tautologie.

Un système théorique fermé pose obligatoirement les hommes comme des objets passifs de sa vérité théorique car il doit les soumettre au passé auquel il s'est lui-même asservi. C'est qu'il reste toujours l'élaboration et la consécration d'une expérience déjà acquise et que, même s'il prévoit un renouveau, celui-ci reste toujours la répétition à un niveau quelconque, une transformation linéaire de ce qui a déjà eu lieu. Une telle théorie n'est finalement compatible qu'avec un monde essentiellement statique.

Le théorie révolutionnaire en tant que mouvement négatif qui poursuit le dépassement de la théorie est forcément d'avant-garde et n'est pas. Son avant-garde est sa disparition. La vérité de la théorie révolutionnaire n'est rien d'autre que la négation de cette théorie.

Jean CLABAU, Franz VAN, Jean-Michel HENNEBERT

(camarades du groupe des Enragés - Samedi 12 Juillet 1969)

Tract 4.

(samedi 12 Juillet 69)

aujourd'hui, au pays de
la frite mayonnaise.

Camarades Michetons,

Avec tout ça; n'oublions pas la bonne mayonnaise (marque PROLETKULT) dont vous êtes instamment priés de noter dans vos petits cahiers avec votre petit crayon la seule et unique recette efficace :

- 1) Tu vides un cocktail de son contenu de classe.
- 2) Tu nettoyes bien la bouteille d'encens.
- 3) Tu recles quelques fonds de miroirs conseillistes.
- 4) Tu recueilles quelques gouttes de sueur de Katangais.
- 5) Tu secoues bien le tout jusqu'à l'illumination spontanée et totale.

Et au moment historique voulu, tu fais avaler par en bas et directement aux gardes (avant et arrière, rouges ou presque) afin que la lumière soit partout et pour tous sans distinction.

COMPRIS ? Allez, Benie soit la race des saigneurs.

Ton père.

Tract 5.

A NOS ORDURES REIFIÉES

Heureusement qu'ils ont du prolo, nos négriers modernes, sinon ils n'auraient plus qu'à se masturber devant le portrait de Staline, leur mac.

A quel point on s'emmerde dans votre bordel.

Pontifes très sérieux, fossiles de notre préhistoire, vous papotez, éructez, tripotez, tirlolpez, déglutinez les conneries des éternels cocus.

Nous décidons . (1)

- une portoute générale, sous le signe de la perversité la plus détendue;
- une beuverie à mort;
- des ripailles à en crever;
- le pillage d'un supermarché (bande de cons, quand ferez-vous WATTS ?);
- la destruction de la statue de la place du Luxembourg où est marqué le symbole sous lequel vous vous réunissez et vous souhaitez nous réunir : LE TRAVAIL. (2)

Nous ne pouvons qu'exprimer toute notre reconnaissance d'être venus si nombreux assister et contribuer à votre propre destruction.

Soyez sûrs que grace à vous la révolution aura sa place au Musée.

Gardez la pose encore quelques instants : BRUEGEL arrive.

Baissez-vous et broutez.

LE COMITE DES 42

Samedi 12 Juillet 1969.

(1) ces camarades ont "décidé " mais tout cela est resté violence verbale ,leur seule action précise ayant consisté à installer un portrait de Staline dans la salle de réunion ,portrait qui a fini par échouer dans les chiottes.

(2) la statue est toujours debout sur la Place du Luxembourg ,proche de la salle où se tenait la réunion

Tract 6.

(Dimanche 13 Juillet 69)

ICI, CENTRE DE CONDITIONNEMENT DE L'INTELLIGENCE ...
OU ETES-VOUS, CAMARADES ?

Ce soir enfin, nos braves petits révolutionnaires, conscience éclairée de l'arrière-garde, auront grâce aux rapports transparents avec la classe ouvrière, atteint l'orgasme. Un orgasme de classe, bien sûr !

Nous, nous vous posons la simple question :

" Ne vous sentez-vous pas frustrés de vous être masturbés durant deux jours, sans avoir pu éjaculer "

La fausse conscience révolutionnaire se caractérise par son niveau d'aliénation au soleil du spectacle idéologique (quand la conscience pourrit, l'idéologie suinte) - elle mystifie le don de sa propre vie en se livrant au plus offrant.

La passivité exemplaire développée consciemment par les appareils bureaucratiques ne fait que développer la contemplation et l'auto-satisfaction en retour des leaders. Elle n'arrive qu'à poser de pseudo-actes à travers de pseudo-événements, sous le couvert de pseudo-discussions.

Votre occupation n'est qu'une préoccupation.

CESSONS D'ENCULER LES MOUCHES!

La Rencontre Internationale, en gardant pour le moment l'hypothèse d'une simple discussion, commence dès 17 heures, dans la salle, sur les thèmes :

- Conseils Ouvriers
- Groupes Autonomes.

Pour détruire toute la société marchande, commençons par détruire la marchandise révolutionnaire.

Que crèvent les organisateurs de notre ennui !

Pour cela, achevons le processus de pourrissement qui les gagne.

Comité des 42 - 12

AINSI QUE NOUS L'AVONS INDIQUE CI DESSUS , NOUS NE SAVONS PAS
CE QUI A ETE ECHANGE AU COURS DE OU DES REUNIONS QUI ONT PU
SUIVRE CET APPEL . SI CES CAMARADES ONT REDIGE UN COMPTE RENDU
NOUS LEUR DEMANDERONS DE NOUS EN FAIRE PARVENIR 250 EXEMPLAIRES
POUR QUE NOUS PUISSIONS LES DIFFUSER AUPRES DES CAMARADES QUI
AURONT RECU CE COMPTE RENDU.

LA LUTTE DE CLASSES AU PORTUGAL EN 1969

Il est extrêmement rare de trouver dans la littérature révolutionnaire internationale des références à la situation de la lutte des classes au Portugal. Mis à part quelques communiqués d'organisation se réclamant d'un anti-fascisme obtus, les luttes de la classe ouvrière portugaise et des secteurs estudiantins les plus avancés sont totalement inconnues. C'est la raison pour laquelle nous avons jugé utile de donner dans les limites de quelques pages, une idée générale de la phase actuelle ces luttes et de son impact croissant dans la réalité sociale portugaise.

Il y a lieu, tout d'abord, d'indiquer sommairement les étapes les plus marquantes du développement capitaliste au cours de ces dernières années. Après une longue période de "conditionnement industriel", de stabilisation relative des prix et de blocage, voire de diminution, des salaires - période qui débute avec l'intervention financière étatique, qui caractérisa l'avènement de Salazar (coup d'état du 28 MAI 1926), et qui se prolonge grosso-modo, jusqu'à la deuxième guerre mondiale - le capitalisme portugais a commencé à poser dès la fin de la guerre les premiers jalons d'une industrialisation timide, mettant à profit les réserves accumulées pendant la guerre (fournitures diverses aux belligérants, notamment des minerais rares; hausse des prix des coloniaux, etc.). La décennie de 50 a vu la lente installation de l'infra-structure industrielle sous la direction du capital financier, en liaison étroite avec le capitalisme international. Vers les débuts des années 60 - avec le déclenchement des guerres coloniales (Angola 1961), agissant comme un coup de fouet - le processus est entré dans un rythme accéléré, très vite renforcé par les devises apportées par les touristes et envoyées, notamment de France, par les travailleurs émigrés (dont le nombre s'est élevé pour la France seule, à plus de 300.000). Ces deux apports s'élèvent à l'heure actuelle, à plus de 400 millions de dollars par an, et couvrent le déficit de la balance commerciale.

L'afflux de capitaux étrangers, attirés par les bas salaires et le faible taux d'imposition, n'a pas manqué de contribuer à la restructuration de la production et du commerce extérieur. La part du produit agricole dans le PNB descend à 25% en 1960 et peut être à 15% à l'heure actuelle; de même la part des produits manufacturés dans l'exportation passe d'1/3 en 1954, à 2/3 en 1966. Le PNB a fait un bond de 150% depuis 15 ans. La demande en matière de main d'oeuvre tant soit peu spécialisée et le dépeuplement des campagnes (par l'émigration et le service militaire, la population agricole passe de 50% en 1950 à 40% en 1960 et ne doit pas dépasser 25% en 1970) aboutissent au déblocage des salaires: dans la région de Lisbonne, les salaires industriels ont augmenté de plus de 70% de 1958 à 1965; dans les campagnes le salaire moyen a augmenté de 175% en 10 ans. Seules les réserves monétaires et les investissements industriels ont permis jusqu'à présent de garder un certain contrôle sur un processus inflationniste. Les prix de détail (à Lisbonne) ont tout de même augmenté de plus de 30% depuis 5 ans, alors que le taux annuel moyen avait été de 1948 à 1963 de 2 ou 2.5%.

Grâce à ces différents apports, la balance des paiements est devenue régulièrement bénéficiaire, depuis 1965, au moment même où les exportations augmentent nettement plus vite que les importations. L'extinction progressive des zones d'auto-subsistance, la liquidation des secteurs les plus arriérés de l'agriculture, se poursuivent à un rythme accéléré. On assiste notamment au remplacement des vieilles productions céréalières par la production de fruits et de légumes (tomates) et le reboisement (pour l'industrie de la pâte à papier); la mécanisation et les ouvrages d'irrigation se font avec la participation massive de l'Etat. Simultanément des industries de base s'implantent dans les régions de Lisbonne-Sétubal, Porto-Braga,